Carole GINESTRA

UNIVERSITE DE CORSE

U.F.R. DE LETTRES LANGUES ET SCIENCES HUMAINES
(septembre 2000)

L' ARCA DI VENTO

INTRODUCTION- TRADUCTION- NOTES

…Enchanteur des spectres,
…Sauvage esprit, toi dont l'élan emplit l'espace,
Destructeur et sauveur, écoute, écoute-moi !
…Toi seul, indomptable
…Ame farouche, sois
Mon âme ! sois moi-même, vent impétueux !
Emporte une pensée éteinte par le monde,
Feuillage desséché, d'où renaisse la vie !
Et, par la force incantatoire de ce chant,
Répands, ainsi que d'un foyer inextinguible,
Cendres et feu, une voix parmi l'humanité !
Sois par ma bouche, à la terre assoupie encore,
La trompette d'une prédiction ! O vent,
Si vient l'hiver, le Renouveau peut-il tarder ?

(Percy Bysshe Shelley)

INTRODUCTION

Le recueil 'L'Arche de vent' est né d'un ardent désir de raconter des émotions premières liées à l'histoire d'une existence, celle de Franco Cocco : en partant des premières émotions de l'enfance, pour atteindre ensuite celles de l'adolescence, de la jeunesse et enfin de la maturité.

Le symbolisme des métaphores :

On notera dans sa poésie la prégnance évocatrice du vent, cet élément métaphorique qui conditionne la créativité dans son œuvre. Son discours poétique s'articule sur cune subtile équivalence vent-inspiration. Le vent devient un élément totémique auquel le poète aime confier ses secrets. En suivant la progression des poèmes nous remarquons que véritablement domine le vent de la mémoire mais d'une inspiration gouvernée émotionnellement par l'écoute de l'instant. Le discours se déplace alors vers une inspiration plus méditative : un régime éolien contrôlé et plus propice à l'écoute des voix intérieures. Cette arche est comme l'outre des Dieux qui discipline, règle et gouverne la force des éléments. Le poète se laisse séduire par les suggestions pathétiques du vent, cet éternel compagnon de route qui montre les tumultes et les luttes de son âme, son inquiétude latente et ses rêves.

On est frappé de voir aussi s'établir des symbolismes suggestifs en rapport avec les forces sacrées de la vie. Ainsi les métaphores végétales comme celles

du figuier, du laurier, de l'olivier, du tamaris qui sont en quelque sorte le symbole de l'immortalité. D'autres images aussi, développées autour de l'escargot qui évoque le mythe de l'éternel retour et d'autres encore, récurrentes, autour du coquillage associé au thème du renouveau auquel aspire le poète.

<u>Un rêve de cosmopolitisme :</u>

Un rêve qui repose sur un idéal de cosmopolitisme. La question de l'identité sarde s'impose ici comme une vision à élargir au concept de 'est enraciné naviguer' durant l'existence. La vision de vie à concevoir dans son être existentiel et dans le plus large contexte de l'universalité. C'est le mythe de Délos qui avait était femme avant de devenir île errante, puis île ferme, ancrée, ville et enfin lieu célébré par Platon qui évoque la mort du grand Socrate. Un cosmopolitisme où identité veut dire symbiose, rencontre, lien avec d'autres civilisations, ouverture à 360 degrés, le regard tourné vers la rose des vents porteurs de messages nouveaux. « Voilà pourquoi je rêve et j'espère que mon île de Sardaigne(de la vraie Sardaigne) soit à comprendre comme le carrefour de civilisations diverses, multiples et originales dans leur façon de savoir se reconnaître dans d'autres civilisations. Certes, mon livre est aussi un rêve encyclopédique : le désir de renfermer le monde, toute la connaissance universelle, en partant de ma Sardaigne » (Franco Cocco, dans une correspondance).

<u>Une langue nouvelle</u> *:*

Le poète s'impose donc à lui-même une langue nouvelle ou 'autre', construite sur les fragments d'autres langues . Dans son recueil, se répondent les fragments de dix à onze langues : le suspu, le sarde, le français, l'espagnol, l'anglais, le grec, le latin, l'hébreu, le phénicio-punique, l'arabe, l'allemand ; mais aussi d'autres inventions ou néologismes divers. Ce qui frappe, c'est la décision de montrer son choix de libérer le langage de la grisaille du quotidien et de revitaliser la langue en utilisant toutes les ressources de la parole mais aussi les possibiltés expressives de la forme. Il a cherché à innover non seulement en proposant la page du pentagramme musical, le symbole du dollar et de la parenthèse qui renferme l'espace blanc, la torsion ou le bouleversement de l'ordre typographique du vers et ou du mot, la composition ou la décompostion du mètre poétique, mais aussi en proposant un vers composé avec une musique différente de celle traditionnelle que ce soit de l'hendécasyllabe et du septénaire, comme des autres mètres. Il pratique une poétique de la parole libérée .

<u>Une poésie lyrique :</u>

Le souci de Cocco est de valoriser la langue. Il tente de rassembler dans le langage les éléments épars d'une identité que le langage lui-même voue à la dispersion . Sa poésie se montre empreinte d'une lucidité désespérée, celle d'un être déchiré, soucieux de l' 'ici' et du 'maintenant', mais qui aspire à l'infini, à

l'absolu, au céleste, à l'idéal. Il ne s'exprime qu'en se liant à un lieu et à une temporalité particulière : son île de Sardaigne. Volontiers, rivages et lisières dessinent géographiquement les points de contact entre la finitude et l'infini qui constituent le cœur de l'expérience du lyrisme de Cocco. La poésie se montre en quête du 'vrai lieu' où l'infini se donne à lire dans le fini.

Ainsi, le poète est capable de condenser une toile historique, un mythe, un mouvement d'idées dans quelques expressions, pleines de puissance évocatrice car véritablement capable d'arrêter dans un vers l'atmosphère d'un siècle ou d'un village. Avec Cocco, le sentiment poétique est continuellement tenté par des doléances d'amour qu'il adresse à une 'île-patrie' ressentie comme une 'terre-eden' limitée par la mer plutôt que comme le mythe de l'île.

PLUME DE PIERRE

Parle toi aussi,
Parle le dernier
Dis ta parole.
Parle-mais ne sépare pas
Le oui du non .
Donne à ta parole aussi le sens :
Donne lui l'ombre.

(Paul Celan)

La Sardaigne est la principale source d'inspiration de Franco Cocco. C'est dans le silence qu'elle lui parle et que se crée sa poésie. Le silence constitue un prélude d'ouverture à la révélation. Dans une 'accalmie fugace' après les

‘turbulences névrotiques’, les vers naissent de ‘l’inconscient’ comme une bobine de ‘fil’ que l’on déroule.

Ce recueillement dans son île semble traduire un ‘regressus ad uterum’ : le poète semble chercher dans ses origines le principe primordial qui renouvellera sa vie. La Sardaigne, ‘lumière au dessus de l’écume de la mer’ est assimilée à un ‘écrin’, c’est-à-dire un objet qui renferme on ne sait quel trésor matériel ou spirituel. Ouvrir l’écrin serait révéler le vrai sens de la vie et la matière poétique.

Mais , ce travail est source de douleur : le poète peine, écrivant à son ‘bureau’. Il devient une ‘coquille-amulette polie’ qui porte en lui poétique (selon la symbolique du coquillage) un message de prospérité, de bonheur et de renouveau. C’est la métaphore d’un ‘moi’ qui est un objet sacré et secret et possède un pouvoir magique contre le mal.

Mais le poète se compare aussi à ‘une mouette vagabonde’, l’oiseau visiteur de la mer, un voyageur solitaire (pensons à « L’Albatros » de Baudelaire), fatigué de voyages qui ont alourdit ses ailes. Il est la métaphore d’un Ulysse blessé et déçu.

Au milieu de la mer, la plume du poète devient un ‘cygne d’écume à la dérive’. Le cygne est selon les mythes grecs, le symbole du poète inspiré ; il semble plutôt égaré, perdu, à la recherche d’une inspiration. Justement quand il rêve de son île , il la voit comme le ‘chaud écrin d’une Vénus hésitante’ ; et

l'écrin est un objet précieux qui renferme des joyaux, des délices. C'est le lieu sacré qui conserve les mémoires, les affections : le haut lieu de la mémore est donc la Sardaigne.

Mais cette notion d'identité sarde , le poète la relie à celle d'autres civilisations. C'est le concept de 'est enraciné naviguer' qu'il associe à l'idée de vivre une vie qui a de tenaces racines en mouvement. Et dans une correspondance il définit son ouverture littéraire : 'une ouverture à 360 degrés , le regard tourné vers la rose des vents porteurs de messages nouveaux'.

La Sardaigne, île perdue, refuge immatériel est le haut lieu de la mémoire. Mais l'espace élégiaque est un espace de solitude.

*

encore toi
encore toi indice de silence
qui n'est qu'un prélude au phonème serti
dans la chair du vers à peine démélé
de l'aspe de l'inconscient
en une musique harmonieuse, entre un rythme
d'extra-systole et une accalmie de névrose

brille au dessus d'originaires
essaims d'écumes rebelles aux dentelles
autrefois ourdies par de vieilles stupeurs
d'enfance, dans un drapé de vents imaginaires
île-écrin
toi origine de la douleur qui distille
ce plaisir de me savoir demain
coquille-amulette polie
qui réclame sur le bureau marqueté
ma survie de descendant
et maintenant au seuil
de cette aube de crépuscule
seulement le souffle d'une âme cachée
dans un simulacre d'homme
attentif à se racheter
parmi des rivages désertés même par l'aile
amputée de la mouette vagabonde
avec un bruissement millénaire de ressac
dans une anxiété d'élégie

NOTES

Extra-systole *: contraction supplémentaire du cœur, survenant entre des contractions normales et entraînant parfois une légère douleur.*

Coquille-amulette polie *: métaphore d'un 'moi' qui est objet sacré et secret , qui a un pouvoir magique contre le mal.*

« …l'aile / amputée de la mouette vagabonde » *: la mouette vagabonde est l'oiseau (autre 'je' poétique) visiteur de la mer, voyageur solitaire. Elle a une aile amputée parce qu'elle est fatiguée de ses voyages. Selon un mythe des Indiens Lilloet, de Colombie britannique, rapporté par Frazer, la* ***mouette*** *était primitivement propriétaire de la lumière du jour , qu'elle conserve jalousement dans une boite, pour son usage personnel.*

*

île metaphore d'archipel
de silences cachés à l'intérieur d'on ne sait quel
empire de solitudes…

au milieu de la mer, surgie comme Délos
plume de pierre au vent de mirage
est désormais cygne d'écume à la dérive
et si je rêve de toi entre mes bras, tu es
le chaud écrin d'une Vénus hésitante
toi, chimère voilée d'un infini
délire avec un murmure de coquillage

NOTES :

Cygne *: c'est dans la lumière pure de la Grèce que la beauté du cygne mâle, inséparable compagnon d'Apollon, a été le plus clairement célébré ; dans les mythes, cet oiseau ouranien est également le lien qui fait correspondre par ses migrations saisonnières les peuples méditerranéens et les mystérieux Hyperboréens .*

On sait qu'Apollon, dieu de la musique, de la poésie et de la divination, est né à ***Délos****, un jour sept. Des cygnes sacrés firent ce jour –là, sept fois le tour de l'île, puis Zeus remit à la jeune divinité, en même temps que sa lyre, un char attelé de ces blancs oiseaux.Ceux –ci l'emmenèrent d'abord dans leur pays, sur les bords de l'océan, au-delà del la patrie des vents du Nord, chez les Hyperboréens qui vivent sous un ciel toujours pur . Ce qui fait dire à Victor Magnien, dans son ouvrage sur les mystères d'Eleusis, que le cygne symbolise la force du poète et de la poésie. Il sera l'emblème du poète sacré.*

Chimére *: (lat. chimaera, chèvre)*

: monstre fabuleux, dont le cœur tenait du lion et de la chèvre et qui avait la queue du dragon.

: Selon l'interprétation de Paul Diel, la chimère est une déformation psychique, caractérisée par une imagination fertile et incontrôlée ; elle exprime le danger de l'exaltation

imaginative. Sa queue de serpent ou de dragon correspond à la perversion spirituelle de la vanité ; son corps de chèvre à une sexualité perverse et capricieuse ; sa tête de lion à une tendance dominatrice qui corrompt toute relation sociale. Ce symbole complexe s'incarnerait aussi bien dans un monstre dévastant un pays que dans le règne néfaste d'un souverain perverti, tyrannique ou faible.

*

te vivre est ancré naviguer
à mi-côte sous un vent épuisé
exister en rêvant les yeux ouverts
au plus paisible rivage sans ces flots
où le rescapé poursuit
obscurément son destin ami
d'une morte source

NOTES :

***Navigation** : il faut rappeler les innombrables navigations à la recherche des îles qui sont toujours des quêtes du centre spirituel primordial ou de l'immortalité. La barque paraît être assimilée à la connaissance mais se trouver aussi en rapport avec le cycle solaire. On trouve chez les Celtes le motif de la barque solaire tirée par des cygnes : il s'agit d'une sortie des dimensions cosmiques, d'une quête de l'immortalité.*

*

Comme reluit le féminin argent
Qui a lutté contre l'oxyde et les scories,
Et une activité intense, silencieuse argente
fer de charrue et voix de chantre

(Osip Mandel'stam)

SONATE MINEURE

Un lien secret lie 'Sonate mineure' du premiers vers au dernier. C'est l'histoire d'une terre (l'île), d'un homme (le 'je' ou le 'moi' poétique) avec ses millénaires de douleurs et d'illuminations lyrico-sardoniques.

Le poète porte un message de renouveau mais celui-ci est nuancé par l'évocation du rêve, donc de l'irréel. C'est ce menhir qui porte les signes d'une histoire mais aussi les traces de la symbolique du feu (vitalité, renaissance) et qui n'est qu'un 'rêve / consumé entre des bras d'ombre' ; le rêve d'une transmission de hautes valeurs spirituelles, éthiques, religieuses, littéraires, de cet 'héritage' sarde. Mais le peuple de Sardaigne est en proie à la dualité, à la jalousie, à travers cette métaphore de la 'mer déchainée'. C'est l'éternel masque 'sardonique' de la haine et de la vengeance qui semble dominer, cette image du moi absolu du sarde par les yeux duquel sortent des 'éclairs' de 'haine' et de 'meurtre'.C'est l'éternelle loi de la vendetta, la célèbre 'faida'

sarde : le sang qui appelle le sang. Ainsi le 'moi' po'tique plonge les racines de son être plein de 'rancoeurs' dans les attitudes et les façons d'être des 'ancêtres.

Dans le texte original italien, le titre 'Verseggiata minore' est synonyme de 'sonate', de 'symphonie musicale'. Chaque vers des vingt poésies de cette deuxième partie est à saisir dans un discours d'ensemble. Le poète a voulu donner une synthèse de tout le 'poème'. Ainsi il parle déjà dans le premier tercet (entre ciel et mer / aucun signe / de l'île heureuse) d'un Eden, un paradis perdu. Le finale est donc à l'unisson (dans une mer ouverte / sur le sourire d'un abîme / et sans un cri) : c'est toute une civilisation,qui semble menacée, sous la plume du poète.

*

entre ciel et mer
aucun signe
de l'île heureuse

*

et de l'éminence
le figuier sauvage
dispense ton sourire

*

l'aile de la mort
tourbillone avec l'autour
serait-ce toi sa proie ?

*

tu gardes toujours
dans tes attitudes ancestrales
tes rancoeurs

*

mais c'est cet écho
de ton silence qui te dit
que tu es une spélonque

<u>NOTES</u> :

Spélonque *: grotte, caverne vaste et profonde.*

Dans les tradition initiatiques grecques, la caverne représente le monde. Pour Platon ce monde est un lieu d'ignorance, de souffrance et de punition, où les âmes humaines sont enfermées et enchaînées par les dieux comme dans une caverne.

*

pour toi un toast
rire de grenade
à tes vingt ans

NOTES :

« rire de grenade » *: en Sardaigne cela signifie le rire ou le dernier déchirement de mort ;*

par conséquent le dernier rire.

*

ta caresse
morsure de tarentule
sur ma peau

NOTES *:*

Tarentule*: nom usuel d'une grosse araignée du genre lycos, commune aux environs de Tarente*

Morsure *: la marque des dents ou des piqures sur la chair est comme l'empreinte de quelque*

chose de spirituel. C'est le sceau indiquant une volonté de possession.

*

et comme le vent
le feu renaît
de racines orphiques

*

ce menhir
est un rêve consumé
entre des bras d'ombre

*

héritage
d'une promesse des pères
rêve de descendants

*

cicatrisée
la blessure d'Ulysse
empourpre la mer

NOTE :

« cicatrisée…empourpre la mer » *: un mal, une douleur cicatrisée dans l'ethique de la vendetta sarde réclame une effusion de sang qui empourpre la mer.*

*

la griffe de la main
veut t’arracher
si elle te caresse

*

la mer la mer
au delà de la haie de l’île
la mer se déchaîne

*

à la jalousie
même le vent
devient l’insulte d’une caresse

*

quand le rire sardonique
grave l’éclair
la sentence est déjà

le trident pique
avec sa langue fourchue
l’antique lignée

NOTE

Fourchue *: en italien on a 'biforcuta' terme qu'il faut prendre dans son sens figuré et qui signifie 'malveillante', l'antique lignée est si malveillante qu'elle pique même le trident.*

*

dilemme antique
par la fente des yeux
il hait ou tire

NOTES :

« il hait ou tire » *: c'est le 'moi' en absolu du sarde (et donc aussi de la Sardaigne) . Donc il' peut être un et multiple à la fois.*

« par la fente des yeux / il hait ou tire » *: du regard sardonique des yeux entrouverts (devenus furieux) sortent des éclairs de haine. Les yeux renvoyent évidemment à l'éternel masque sardonique de la haine et de la vengeance (une image spécifiquement sarde).*

*

et la haine croît
la mer ne laisse nul répit
à un autre sel

*

sombre silence
la blessure de la bouche
saigne la vengeance

NOTES :

« sombre silence/ blessure de la bouche/ la vengeance saigne » *: le sombre silence est métaphore de la 'blessure de la bouche' qui distille (saigne) la vengeance, à travers le célèbre recours à la 'faida' (vengeance) sarde (réputée d'origine barbare).*

*

dans une mer ouverte
sur le sourire d'un abîme…
…et sans un cri

NOTES :

« le sourire d'un abîme » *: oxymore qui souligne que la mort, parfois, se présente sous la forme d'une grâce (justement dans le sourire d'un abîme) et sans que la naufragé puisse lancer* ***« un cri ».*** *On pense à 'Death by water' (Mort par l'eau), de T.S. Eliot, in 'The Wast Land'.*

L'ARCHE DE VENT

*

Mais avoir fait au lieu de ne pas avoir fait
Cela n'est pas vanité
Avoir, avec discrétion, frappé
Pour qu'un Blunt ouvre
Avoir recueilli du vent une tradition vivante
Ou d'un bel œil antique la flamme inviolée
Cela n'est pas vanité
Ici l'erreur est dans ce que l'on n'a pas fait,
Dans la méfiance qui fit hésiter.

(Erza Pound)

L'ARCHE DE VENT

Cette troisième partie est consacrée aux émotions primaires. Le poète américain Erza Pound semble offrir une clef de lecture. Il domine dans le 'poème' avec son rêve encyclopédique ('Cantos') d'une poésie qui recueille en elle les suggestions de la connaissance universelle.

L'Arche, c'est le retour à l'origine de l'inspiration. Elle semble conduire le navigateur à travers les flots du temps et de l'espace en faisant revivre : le Mémon mythique de l'antique terre sarde et l'Orgie déesse mère des eaux, les vers de William Buttler Yeats devant ceux de Dante de La Divine Comédie, les poétiques de l'Apocalypse de Saint Jean et des Evangiles face à la puissance mythique de la Genèse, et encore les Grecs et Pindare, les 'antiques ors de Byzance et le Baptistère de Saint Jean de Lorenzo Ghiberti.

« ‘L’Arche de vent’, métaphore de femme (Astère), d’île (Délos) et d’Arche (Sardaigne) »(Franco Cocco, L’Arca di vento, p.84.), semble recueillir les traces de mémoires de la terre sarde.

C’est aussi le mythe de l’Odyssée à travers cette gigantesque métaphore de la mer et de l’arche : la mer qui entoure l’île est la littérature, une mer de paroles qui entoure le ‘corps poétisant’, une arche de paroles à la recherche d’une rive pour accoster.

*

et où c’était un antique avertissement de sortir
du ventre de la caverne avec un flambeau
d’anxiété et de connaître dans ce geste de la
main qui calcule les dures syllabes
du vers même cet embrassements des rochers
unis à perte de vue dans le rêve
à tholos qui répand encore son ombre

où encore voltent et virevoltent
sur des sentiers battus par des vents visionnaires
le démon Mémon endiablé
et la magicienne Orgie pétrifiée
(et alentour on entend le vacarme des rochers
frappés avec des bâtons d’olivier sauvage et de châtaignier)
là est un nid de pierre absence des eaux
fuite hésitante devant la douleur de l’exil

sortilège d’antiques éphémérides déjà
le rond des lunes se lève pour mesurer
des signes de graphèmes sidéraux dans les cardons
violés même par le plus profane pied
entre la lueur d’une abstraite géométrie
et l’harmonie gravée dans l’emblème du cercle
du puits qui renferme un volcan de sang
comme le vers qui embrasse l’univers
et la flèche de solstice décochée par le zénith
s’immortalise dans la rotation du soleil à l’intérieur
de l’iris bleu enflammée eau de ténèbres
avant que l’ocre brûlure de la soif

n’inflige l’espoir de chiendent…
et pendant ce temps s’imposent des tâches
d’absolu pour rétablir l’instable
équilibre du visage équinoxial

NOTES :

« et où c’était un antique avertissement de sortir/ du ventre de la caverne… *» : sur l’onde poètique émotionnelle de l’idée platonicienne, selon laquelle la connaissance arrive en sortant de la caverne à la lumière.*

« …cet embrassement des rochers/ unis à perte de vue dans le rêve/ à Tholos qui répand encore son ombre » *: des rochers unis à perte de vue dans ce rêve d’une grande civilisation (celle des ‘nuraghi’) qui répand encore son ombre, manifestant encore sa présence.*

Tholos *: tombe à coupole (construction circulaire) en tas de charge.*

Mémon *: dans l’antique Sardaigne, être démoniaque des eaux invoqué comme ‘faiseur de pluie’ dans des processions magico-rituelle. Lees anciens habitants de l’île avaient l’habitude de frapper les* ***rochers*** *avec des* ***bâtons*** *dans le but de susciter , par les bandes de démons qui erraient dans ces lieux, la pluie et la tempête.*

Orgie *: être mythique , déesse-mêre de l’eau de source, considérée aussi magicienne et, ainsi ,souvent invoquée et crainte.*

« là est un nid de pierre absence des eaux » *: là est un nid de pierre construit pour recevoir l’absence des eaux*

« cardi » : *(en italien) indices, signes, indication, images d'écriture (alphabet) stellaire.*

« ...à l'intérieur / de l'iris bleu enflammée eaux de ténèbres » *: l'iris bleu est l'eau du puit où est allumée (enflammée) eau de ténèbres, c'est à dire l'eau née des ténèbres.*

« …s'imposent des tâches / d'absolu… » *: s'imposent d'imminents destins d'absolu, des destins illimités.*

*

et le cœur hypocrite demande encore
hésitant où est cet avertissement
et l'anxiété frémit d'un gémissement apocryphe

*

éclair d'enfance écho de chimères
le bruit sourd de l'amande amère
remonté de la gorge de pierre
pour répandre des anneaux de stupeur
a un parfum de lunaisons estivales
quand le plus lointain tir de fusil
du vigilant prédateur de plumes
déniche encore l'éclat du rire
sardonique d'un berger roi hargneux
qui assène sa hache sur le front d'audacieux
et dans le viseur d'eaux
et de basalte frissone le pas
d'un troupeau zodiacal en transhumance

<u>NOTES :</u>

« et dans le viseur d'eau et de basalte/…en transhumance » *: ce relief du puits (eau et pierre) qui permet de voir le plan ; ici le pas du troupeau zodiacal en transhumance.*

*

instant millénaire
battement de cœur infini
commequand
à la canicule pendent des toits des queues d'ombre
qui agitent de blanches robes de chambre de mirage
à l'heure où les ailes de libellule
éventent des clameurs de silence

(…agara eghere ighiri ogoro uguru…
la pelote d'anxiété se déroule
le soir la ronde tourne
sur la place un alphabet imaginaire
où toujours
carillonnent des pleines lunes caniculaires
et
méditent les pupilles infatuées
de l'humain grincement de chauves-souris
ahi
au dessus de l'écume de poussière saigne les pieds nus
la ronde
…uguru ogoro ighiri eghere agara…
réapparait le bout de l'écheveau réapparait
soudain remonte sur les joues
la rougeur de la faute inavouable
…magara agara ragara tagara agara…
gazouillements scandés de l'amour inconscient
qui a des murmures de fêtes de cloître
parole et soupir recomposent
le nom à peine murmuré
par des lèvres qui ont encore le gout de l'encre…)

<u>NOTES :</u>

« …agara eghere ighiri ogoro uguru… » *: vers qui récite les cinq voyelles de l'alphabet : a e i o u*

«… uguru ogoro ighiri eghere agara … » *: encore les cinq voyelles, récitées à partir de la fin : u o i e a.*

«…magara agara ragara tagara agara… » *: vers en langue 'suspu' de Sardaigne qui signifie le nom de Marta.*
C'est un langage argotique enfantin avec des caractéristiques de sous-codes . Une langue fantastique à sa façon, une langue spéciale avec son propre lexique et avec un but (bien que produit d'une manière ingénue) cryptique : celui de permettre aux membres du groupe

(enfants) de communiquer entre eux, dans un jeu linguistique, sans se faire comprendre par les autres membres de la communauté paysanne , des jeunes commme des vieux.
Ce langage argotique en Sardaigne est appelé ***'suspu'****.*

Cloître *: c'est un centre cosmique, en relation avec les trois niveaux de l'univers : le monde souterrain par le puits, la surface du sol , le monde céleste avec l'arbre, le rosier, la colonne ou la croix. Sa forme carrée ou rectangulaire, ouverte sous la coupole du ciel, figure l'union de la terre et du ciel. Le cloître est le symbole de l'intimité avec le divin.*

*

à l'aubépine le rossignol
                toujours
a moi les yeux fascinants
                plus jamais

<u>NOTE :</u>

« à l'aubépine le rossignol / à moi les yeux fascinant » *: vers tirés de 'Le jonc ingénieux' du recueil ' La flute et le billot' de René Char.*

*

mais quel démon entiché
de temps sans temps fascine encore
hieraujourd'huidemain
                si
à l'intérieur d'une tresse de flamme
brûle le même soleil
dans la graine qui réchauffe les magnolias
de Babylone et le halètement du sang
qui déborde du fiel de l'euphorbe…
même calinerie de la main vagabonde
dans le vent qui caresse
                la croix et la rose

(…quand
se colore de fleur de lys même l'œillet
de la haine
fleuri sur le front

dans le cœur de la fête…

…cinquante-neuf cygnes sauvages à Coole
abordent sur les rivages les plus paisibles…

un autre mirage ici
où un chœur de corbeaux se lève du Limbara
vers diverses terres d'exil planne la couleur
du blanc avec le noir de l'hirondelle…

<u>NOTES :</u>

Euphorbe *: plante très commune , à latex blanc, type de la famille des euphorbiacés (certaines espèces des régions chaudes sont charnues et arborescentes).*

« … cinquante-neuf cygnes sauvages à Coole » *: sur la trace de 'Are nine-and-fifty swans', in 'The wild swans at Coole di W.B. Yeats.*

Corbeau *: héros solaire souvent démiurge ou messager divin. En Grèce, il joue le rôle de messager des dieux et remplit des fonctions prophétiques.*

Cygne *: il symbolise la force du poète et de la poésie.C'est l'emblème du poète inspiré.*

: cf.le Mythe d'Apollon : dieu de la musique, de la poésie et de la divination qui est né à ***Délos*** *un jour sept. Des* ***cygnes*** *sacrés firent ce jour là sept fois le tour de l'île, puis Zeus remit à la jeune divinité en même temps que sa lyre, un char attelé de ces blancs oiseaux. Ceux-ci l'emmenèrent 'd'abord dans leur pays, sur les bords de l'océan, au delà de la patrie des vents du Nord, chez les Hyperboréens qui vivent sous un ciel toujours pur.'*

*

cepandant
la sibylline nostalgie
complice de mémoire
fomente une autre stupeur…
dans le pays lointain
débouche soudain pour troubler

la sauvage paix des citernes
le train sifflant Léviathan

<u>NOTE :</u>

« le train sifflant Leviathan » *: train vu comme un serpent, un monstre comme le grand serpent marin, le Leviathan dont parle même la Bible (Gn, 38,8 ; Dt, 25 ,5s ;Rt, 4,5 ; Mt, 22,24 ;Mc,12,19 ; Lc,20,28). Le poète pense au train à charbon de son enfance, tel qu'il le voyait avec un regard d'enfant.*

*

et puis rêve de rêve
le soir…

*

tiédeur de cajoleries sur le canapé
la tapisserie qui ouvre tout grand des épiphanies
d'enfance sur de froides épaules d'anxiété
(dehors ce sont des ondées d'autres temps
autour de la ronde de légendes
ourdies sur la roue du brasero…)
attente insurmontable d'une proie
inconsciente au delà de la haie des lointains
qui s'évanouissent en cendres de monts…
se colore de fête même l'embuscade
qui précède la haute sonnerie de la corne
d'olifant dans l'attelage barbouillé
et le brouhaha poussiéreux de la chasse
arme le bras d'Abraham au dessus d'Isaac…

*
demain… ?
                demain était déjà aujourd'hui
émeri d'anxiété
sur l'arête d'une fraiche adolescence
pour réveiller ses sens au souffle salin

elles respirent elles respirent les nefs
des grottes marines annales d'amour
dessous des indices de graffiti anonymes
d'initiales affinent des aurores
des fresques murmurées de chimères

avec ce geste de la main
qui enrichit les anneaux
tu découpes l'aérien hiéroglyphe
d'une patrie possible
(était-ce la tienne ou la mienne
cette île lointaine d'un pays
ourlé par la plume de ton index ?)
et cependant
se libère de ses vêtements
la grâce de ton corps
et
  tourne
          retourne
                la
                  phalène
de ton parfum axillaire
qui sent un peu
la verveine et le coquillage de mer
autour de ma brillante obscurité
tandisque
à l'intérieur des éclairs enfouis des veines
chacun de nous
cueille et offre
la première rose
qui chaque fois
a la saveur des dernières primeurs
perdant la mémoire à la douce blessure
jusqu'à l'heure où l'araignée
(comme nous comme nous)
tu ne sais
si matinale où vespérale
tend l'embuscade à la mouche
et par moment
ou le jour ou la nuit
éblouit ou obscurcit

selon l’humeur de la mer avec le vent

NOTES :

« …affinent des aurores / des fresques mumurées de chimères » *: doit être compris comme « des fresques murmurées de chimères affinent des aurores ».*

Phalène : *papillon de nuit qui , se posant sur les feuilles des arbres, les fait recroqueviller.*

: symbole constant de l’âme en quète du divin et consumée par l’amour mystique, à l’instar du papillon qui vient se brûler les ailes à la flamme autour de laquelle il vole.

: symbole d’une humanité qui rêve de prendre son essor vers les cimes de l’amour et qui implore, dans sa nuit froide d’avoir des ailes.

Araignée *: apparaît comme une épiphanie lunaire dédiée au filage et au tissage.La fragilité de sa toile renvoie à une réalité d’apparence illusoire ou trompeuse. C’est l’artisan du tissu du monde ou celui du voile des illusion cachant la réalité suprème.*

*

dans le demi-sommeil
(quand de la fontaine
presque dans un battement d’ailes
sous l’ombre du laurier
les pieds de Vénus déchaussée miment
les pas fugitifs de la pie
derrière le bibelot d’or…
et la jeunesse instable s’obstine
navigation sur le bourrelet de l’amphore
un autre écrin de soie sur le pavé…
alors la jeunesse était seulement
de très entourées vestales de jeunes filles…
seuls des approches de nuages avec le vent
les voiles de lune entre les bras)
dans le demi-sommeil
complots de vertes cloches
(…à la fête à la fête…)

et
même le dernier morceau de vigogne
a des couleurs ternes qui s'estompent
tenacement encore
encore dans ce parfum d'autre gala

*

mais ensuite dans le rêve à l'Angelus retournent
des adieus hâtifs au carrefour
des vents paysans où molles
se courbent les lignes droites des rencontres
furtives quand c'est l'heure où hésitent
plusieurs anxiétés inassouvies aux narines
et la cendre de la faute sur le front
pâle abandonnent déjà les amandes
ardentes de l'amant hésitant…
et une tiédeur axillaire sur les mains
noués les doigts sont de tendres
vrilles avec le tremblement des incultes
tamaris sous la hache brandie
dans ce temps qui est douleur
même
le masque de la moue à un caprice
quand
après chaque adieu sans motif
après chaque complainte
sent l'amour celui qui enfonce
une îcone d'exsangue nostalgie
sur sa plaque de chair

NOTES :

*

senteur de menthe et de camphre
de l’armoire mi-close…
ou peut-être quelque aile de mite exhale
(d’une photo un peu jaunie
coule un siècle d’anxiété dans cette plume
de baiser dans la fête qui ouvre lentement
des sourires de cierges nuptiaux)
et déjà dégagent
un parfum de feuilles recroquevillées le
corsage de soie et les gants de dentelle
les candides épaves plus fines quand
un fleuve de mémoires à la dérive
dépose sur les estuaires des mains
des agrumes de trophées
qui raclent sur le palais
aïe assoupissement des canicules sous des cavernes
de lin qui séduisent plus
? qui ?
?
comme
quand
toujours
alors
dans des jeux qui donnent des langueurs
d’agonie très douce dans ce chaud
naufrage de deuxvisages
masques étourdis
parmi la mousse de dentelles des oreillers

*

what thou lovest well remains,
the rest is dross…
et pourtant même ce que tu aimes vraiment
te sera arraché…
et seulement la mémoire
est scorie du présent

<u>NOTES:</u>

« what thou lovest well remains / the rest is dross… » *: « ce que tu aimes vraiment demeure /*

le reste est scories… », dans le chant LXXXI de 'The Pisan Cantos' de Erza Pound.

*

mais déjà pèse déjà pèse obscurément
une anxiété de mante lunaire
angoisse phallique baguée
aridité escarpée de ciélitudes
où
Sodome enfouie
d'un bain de poussière
se découpe déjà
Gomorrhe déterrée
et toi alors
oublieux de la faute
en coquille de pubis
tu cueilles l'inconsciente épée d'asphodèle
et même autour de la mortelle
pourpre digitale
le drapeau de la passion oscille au vent

NOTE :

Asphodèle *: plante bulbuseuse à fleurs blanches, dont une espèce est ornementale.*

: chez le grecs et les romains, avec leurs fleurs irrégulières et hermaphrodites, ils sont toujours liés à la mort.

*

ellébore lierre sardonique
au calme sacré de la statue de Vénus…
au mirage d'une femme ovale évanescent
sous un arc de lunes apparaît hélas
sur le sein palpitant
gravé l'antique ankh
fleur de lotus ami de l'oubli
et
où l'idole de lumière
chaque jour est obstinée
montées de soleil qui aborde
doré à l'échafaud du soir
qui fait vibrer sa lame d'ombre
encore
l'ondoiement
de grâce
attire mon pas chevalin…
ainsi lierrent les mains d'Adamo
sur la nocturne Lilith

(commequand par hasard tu rencontres
la sensible mandragore
et le hurlement émeut
le hurlement silencieux obsessionnel
de la main inexistante
qui agrippe une autre main
d'homme ou de fantôme tu ne sais)

NOTES :

Ankh *: mot phénicio-punique : fleur de lotus, la plante dont la fleur (même pour Homère) donnait l'oubli à celui qui en mangeait.*

« lierrent » *: néologisme du poète Franco Cocco ; créé à partir du mot 'lierre' qui est une plante toujours verte et qui s'attache avec des racines adventives.*

Lilith *: selon l'antique tradition hébraique, Lilith est le nom de la première femme d'Adam ; tradition qui, des deux passages (Genèse : 1, 27 et 2, 21 et 22), crut pouvoir déduire une double création de la femme : la première, d'une façon indirecte, la seconde, au contraire de la côte d'Adam. Chassée et remplacée par Eve, Lilith se transforme en démon populaire israélite, séductrice d'homme. En tant que femme supplantée ou abandonnée, au bénéfice d'une autre femme, Lilith représentera les haines antifamiliales, la haine des couples et des enfants.*

*

et cependant
tu te sais coque de noix
seulement
où frêle fétu
spore nue
     m   b
a   i   e
en proie à des vagues de sang
toi
    encore
            mon
                  moi
désormais raison d’homme désarçonnée
de la croupe du centaure piaffant
et déjà le plus ineffable délire
d’un autre homme fait du tumulte
à l’engorgement du germe dans les veines
quand la langueur inconquise
d’une gracieuse chimère
surprise sur l’or de la plage
au delà de la haie éphémère de délai
offre la troublante
neige du sourire qui s’enflamme plus
sous le mou éventail des cils de violette

*

elle retourne
elle retourne la charnelle lunaison de la mante
Abaddon Abaddon
Dieu inquiet
Ange foudroyant de l'abîme
où
l'idole de péché sans faute
délivrée du feu de la passion
est désormais une plume de cendre sous l'aile de vent
où
même Eurydice est une statue d'ombre
la parole est pierre
même le silence est scorie de topaze
et
le sifflement d'angoisse lance
l'anathème vers le ciel
précipite
mon rien de moutarde
une anxiété de sperme
en spirale de coquillage
quand hélas
sur l'hysope de la gorge se révèle
un halètement de chair
Lilith Lilith lamà sabhacthani ?

NOTES :

Abaddon *: Lucifère dans l'Apocalypse de St Jean (9, 11). C'est l'ange de l'abîme, son nom en hébreux est Abaddon, et en grec Apollion.*

Moutarde *: le grain de moutarde, le plus petit de tous les grains. En référence à la Bible : Mathieu 13, 31 ; Marc : 4, 30.*

*« **Lilith lilith lamà sabhacthani ? »** : comme variante poètique de l'évangile : 'Eli, Eli , lamà sabhacthani ?' (Mathieu 27, 46) : 'Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?'*

*

amour innommé
de l'amour
detras del nombre hay lo que no se nombra
no se nombra
cette ombre du délire

NOTES :

« detras del nombre hay lo que no se nombra / no se nombra » *: 'derrière le nom il y a ce que l'on ne nomme pas / ne nomme pas', dans 'Una brujla' de 'El otro, el mismo', de J.L. Borges.*

*

et derrière le nom
encore la parole
qui innomée respire dans le giron
en haleine de mère
innommable…

ahi l'onirique langue du cœur
aux
petits théatres dominicaux un tumulte
de louanges
à des caravanes de mélancolie
à
cecommejenesaispourquoiondit
i' mi son un che, quando s'iscarmentu
'e amore pro prenda lagrimada
m'ispirat pius disizu de s'ermosa
de la chaire les masques des savants
intrigants distillent la prose
limoneuse
des jeux pharisaïques…
aux infimes larves de poètes
chenus cyrénaïques
avec plus de condescendance
se lésinent les lauriers

dans les jardins
d'enfance parmi des viellards avant-gardistes
ils s'amusent au mythe
même celui
du divin chantre…νελοδ αοιδοζ
répandant l'encens et la myrrhe
pour la mouche
du coche de l'avant-dernier hermétisme
quelques ors
pour la mourre de l'octave
sonore avec des endécasyllabes criants

NOTES :

« ***I' mi son un che, quando… »*** *: « Je suis homme qui note, / quand Amour me souffle, et comme il dicte / au cœur je vais signifiant. » (Dante, Le Purgatoire, Chant XXIV, v.52.).*

« …s'iscarmentu / 'e amore pro prenda lagrimada / m'ispirat pius disiz.u de s'ermosa » *: en langue sarde : la désolation d'amour / pour le regretté trésor / m'inspire plus de désir que la gracieuse (l'aimée).*

« prose limoneuse » *: la prose (écriture) trouble, obscure, maculée, sale de boue. C'est-à-dire certaine prose trouble et 'visqueuse' de certains accadémiciens qui débattent de poésie.*

« …larves de poètes / chenus cyrénaiques » *: vieux cyrénaique, ou bien celui qui prend une peine qui revient à d'autres. De la Bible, le cyrénaique Simon de Cyrène qui aida Jésus Christ à porter la croix.*

***Mourre** : jeu pratiqué en Sardaigne ainsi : deux couples de joueurs, debout, montrent quelques doigts de la main en criant en même temps un nombre : gagne celui qui crie le nombre obtenu avec la somme des doigts montrés par les joueurs.*

*

butterflies, mint and Lesbia's sparrow's
mais en dehors des papillons
de la menthe et des moineaux de la Lesbia
où est certain Catulle d'occasion ?

NOTE :

*« **butterflies, mint and Lesbia's sparrow's** » : chant LXXIV, de «'The Pisan cantos' de Erza Pound.*

*

hélas des riches semailles
de mots de l'antique prophète
par la sobre parabole

ο μεν επεσεν παρα την οδον
aliud cecidit circa viam
parte 'e su semen rueit in s'andala

une partie de la semence tomba le long du chemin

και αλλο επεσεν επι το πετρωδεζ
aliud vero cecidit super petrosa
un'atera rueit in su roccarzu

une autre tomba sur le terrain rocheux

και αλλο επεσεν ειζ ταζ ακανυαζ
et aliud in spinas

e un’atera rueit in mesu ‘e ispinas

et une autre tomba parmi les épines…

et sur la stercoraire terre
d’Arcadie affinée par le délire
tu ne sais si c’est d’une chimère profane ou d’une prophétie
céleste du scarabée
obstiné à vouloir transformer
encore avec son essouflement à reculons
le roulement continu immobile du soleil
    seulement quelques grains
    de blé à l’intérieur du calice
    levé pour conjurer
    des toasts de mauvais oeil

<u>NOTES :</u>

<u>N.B. :</u> *du quatrième vers au qinzième vers, ce sont les mêmes paroles écrites successivement en langue grecque, en langue latine et en langue sarde, tirées de l’Evangile selon Marc (4,4-5-7) et qui signifient respectivement :*

« une partie de la semence tomba le long du chemin

une autre sur le terrain rocheux

et une autre parmi les épines »

Stercoraire : *pestilentilelle*

Scarabée *: image du Soleil qui renaît de lui- même : Dieu qui revient*

: mœurs du scarabée pilulaire ou bousier : il roule sa boule, figure de l'œuf du monde, d'où nait la vie, la manifestation organisée. On considérait le scarabée comme s'engendrant de lui-même.

: dans la peinture égyptienne, le scarabée porte la boule énorme du Soleil entre ses pattes : comme le Dieu solaire revient des ombres de la nuit, le scarabée est censé renaître de sa décomposition ; ou bien il roule une boule de feu dans laquelle il a déposé sa semence. Il symbolise le cycle solaire du jour et de la nuit.

: également amulette égyptienne, l'insecte cachait en lui le principe de l'eternel retour.

*

Ichnusa Sandaliotis Cadossene
c'était le commencement
où régnait l'ordre du Chaos

terre
où le mythe de la patrie a des limites de mer
blanche lamentation de mouette
sur le bras de falaise
et limite
d'écume est l'aile d'infini
où le village
hélas haut nid de faucons
est une pierre blanche de rancœur
qui allume une pâle lumière au Tirse
toi
mon
aorte
sinueuse
piège
d'
anaconda
où

reflue
le
sang
pour une terre promise et déjà arrachée

NOTES :

« Ichnusa Sandaliotis Cadossene » : *noms avec lesquels était nommée la Sardaigne, dans l'antiquité.*

Tirse *: fleuve qui naît du plateau du village du poète Franco Cocco : Budduso'.*

: fleuve réduit à des amas pierreux, presque asséché, sans eaux.

*

οι χαχοι (calomniés calomniés) οι χαχοι
à Tharros l'aimable
† brigand cède le pas / même la main
à un scarabée de jaspe
grimpé avec audace
sur le sein de la palpitante houri

NOTES :

Tharros *: se trouve en Sardaigne. C'est une ancienne ville dont les vestiges se trouvent sur la petite péninsule qui entoure l'actuelle ville de Oristano. Elle se trouve près du village de Cabras. Elle est d'origine phénicio-punique, mais ses vestiges rappellent aussi la civilisation byzantine. Elle était vivante et prospère dans la période qui va du IV au III siècle av. J.C.*

Jaspe *: symbole de l'accouchement, il est censé posséder une influence gynécologique.*

*

beauté dépouillée
architrave nue de nuraghe
soutenue par des ruines d'oubli

sans plus ce tendre vert autour
prennent leur vol fatigué des silences inhabités
depuis les épaules de monts en cendres

non les feuilles et les oiseaux façonnés sur les branches
par des mains qui connaissent l'arabesque
d'amandier de pêcher d'oléandre ornés de pierres précieuses
où prennent prennent encore leur vol les
ailes des ors antiques de Bysance

non le laurier et l'absinthe refleuris
sur les stupeurs exhumées de Pompei

et non le haut portail de l'Empirée
de la ville ornée d'une autre fleur

mais des couronnes d'épines
filigranées en or par tes chardons
qui ulcèrent le blème thorax des enclos
où les troupeaux rêvent l'exil des nuages

beauté dépouillée
sur des Olympiens d'eaux épars
se courbent des cieux agités
sans plus ce tendre bleu

NOTES :

Nuraghe : *mot sarde*

: tour tronconique, en appareil cyclopéen, élevée en Sardaigne à partir de l'âge de bronze. Jouant le rôle de forteresses, les nuraghi sont des statuettes en bronze de style schématique et vigoureux, l'un des témoignages d'une civilisation dite nuragique, en pleine floraison entre le X et leVI siècle av. J.C.

« …ors antiques de Bysance *» : ce sont les oiseaux en or battu, sur des arbres d'or, dans la Byzance de la fin du premier millénaire chrétien.*

«…le haut portail de l'Empyrée » *: la célèbre 'Porte du Paradis' du baptistère de San Giovanni à Florence , de Lorenzo Ghiberti*

*

l'espoir aveuglé sanguinolente
la racine ne ment pas ne
ment pas à vermineuse postérité
le vert oubli de chélidoine et de menthe sauvage distille
l'eau des ancêtres ancrée à la pierre
où le délire d'exil couve comme l'aile
d'hirondelle la racine de la griffe

dieu endolori l'onduleuse
lumière de comète précipitée
est
        aussitôt
un baptème à ma vertèbre
d'argile
          Flumendosa
                aïe ta paix
pétrifiée s'enlèvent les couleurs
d'oléandres flétris
où les rives connaissaient la ténacité du jonc
              et maintenant
une flèche d'anguille moribonde
me blesse dans la mare de boue

<u>NOTES :</u>

« le vert oubli de chélidoine et de menthe sauvage distille / l'eau des ancêtres… » *: l'eau des ancêtres distille / le vert oubli de chélidoine et de menthe sauvage.*

Chélidoine *: (gr. khelidôn, hirondelle). Plante commune prés des murs, à latex orangé et à fleurs jaunes, appelée aussi 'grande éclaire' et 'herbe aux verrues'.*

Flumendosa *: une rivière de Sardaigne.*

*

écrin d’île
launeddas statuettes en bronze betili menhir
(et même les nuraghe e…e…e…e…e…)
en miniature soldée soldée
                même
sur le camion avec des breloques et des photos pornos
au petit marché des puces l’histoire
des vaincus le minaret ambulant au
carrefour
matinal
méridien
de fête
quotidien
asylanten asylanten en patrie d’émigrants
et
le grincement
de
canne
soufflée
entre
les
mains
en forme de
coquille
se répand le long des ruelles bondées de monde
…souvenirs souvenirs…
et la prière du muezzin
est ma langueur épuisée
dans la voix
nouée
la
p
a
r
o
l
e

NOTES :

Launeddas *: instrument musical à vent de Sardaigne, il est constitué de trois cannes à anche battante, deux liées ensemble et une libre. C'est un instrument musical très ancien de plusieurs millénaires.*

Betili *: ce sont les antiques pierres de Sardaigne considérées comme sacrées par les anciens. Elles sont dressées sur le terrain et ont la forme d'un cône. Elles peuvent être mâle ou femelle.*

Asylanten *: néologisme de Cocco, formé à partir de mots grecs : c'est celui qui cherche asile, protection, refuge ; donc un sans patrie, un émigré, un déraciné.*

*

kyrieleison Seigneur du PAPIER-MONNAIE
ressuscité sur les Sanctuaires du Moloch muni de tours
làoùtoujoursencore
            est un trône aux enchères
                        même le soleil
qui resplendit au dessus de l'Eden de rochers
et en poussière de chimères dorées
éclate
        au dessus des toits des villages
encore endoloris par le lichen
et sur toute
sur toute la concordante discorde de Babel
des dialectes aussi vieux que le pain

kyrieleison Seigneur du Salterium
ressuscité
            pour une autre gloire
                        mort de nouveau
                la gorge est coupée
                les pleurs sont trempés
                même le silence est couvert
                de poussière d'or

*

muss es sein ?

à l'intérieur du giron de viscères sources
    encore   écouter en cachette   ce bourdonnement
aïe
    sanguinolent
                mon
Evangile de perpétuelles rancoeurs
mais…
(le vent visionnaire qui porte encore un écho…
thus Ben and la Clara a Milano
            by the heels at Milano
pour les talons pour que les vers mangent…)
                le vent le vent de mistral…

mais quel avertissement jamais
quel avertissement sous-entend la lamentation
des pères jetés par leurs enfants en bas
du rocher ?
            descendent l'Olympe
avec des pâleurs usurpées par le front
des poètes qui possèdent la sève de miel
i Soloni in mastrucche (pure wool
pure wool) di tweed…
                montent au Golgotha
sur les croix d'oliviers millénaires
processionnaires inépuisables pour infliger
le supplice des stigmates aux feuilles…

NOTES :

« muss es sein ? » *: mot en langue allemande qui signifie : ' doit-il être ?' . Variation (sur le célèbre quatuor de Beethoven sur les deux motifs de 'grave' et 'gai') opéré par Milan Kundera dans 'L'insoutenable légèreté de l'être'.*

« à l'intérieur du giron de viscères sources » *: dans le giron de viscères du poète (sa profonde intèriorité), spontanées, immédiates, presque avec un emportement volcanique.*

« thus Ben and la Clara a Milano / by the heels at Milano » *: ‘ainsi Ben (Benito Mussolini) et Claire à Milan / pour les talons à Milano’ dans le chant LXXIV de ‘The Pisan Cantos’ de Erza Pound.*

« in mastrucche » *: les ‘mastrucche’ étaient des casaques en fourrure de moutons, endossées par les anciens bergers sardes.*

« les Soloni in mastrucche… » *: vers exprimés avec une intention de forte ironie et de mépris pour les faux ‘Soloni’ de la politique et de l’engagement social.*

*

cependant pas même un chant
antique haut (λιγνρ’)

ni même dur grinçant
strident
pour tant de ristournes de
$ $ $ $
$ $ $ $ $

de ( )

aussitôt
de mon bois de papyrus cloué
à coté du vers
aussitôt (donne lui à l ‘untore’…donne lui…omissis omissis !)
un frémissement *d’epicedio* en plaisanterie de péan
en métayage
pour les gros usuriers de la plus value / morte de nouveau et déjà ressusci-
tée
abracadàbra comme l’ombre de Banque à Macbeth
et
pour les prophètes exsangues/ convives de pierre aux tablées
de magnifiques destinées et socialistes

es muss sein ! es muss sein !

NOTES :

λιγνρ' *: en grec : chant haut*

«(donne lui à l' 'untore' …donne lui…omissis omissis !) *» : selon une phrase de Manzoni : « perseguitata (dagli) l'untore (celui dont on croyait qu'il répandait la peste au XVII siècle à Milan.*

*: '**omissis'** est une phrase abrégée du latin 'ceteris omissis' qui signifie 'omises les autres choses'.*

Epicedio *: dans l'antique poèsie grecque, chant funèbre en louange d'un défunt.*

Abracadàbra *: ce mot vient de l'hébreu 'abreg ad hâbra' qui signifie : 'envoie ta foudre jusqu'à la mort' . En hébreu il se compose de neuf lettres.*

: comme les amulettes, les talismans et les pentacles, cette formule cherche à donner à l'homme un sentiment de protection, en le mettant en accord avec les lois mystèrieuses qui régissent le monde et en relation avec des pouvoirs supèrieurs.

« …comme l'ombre de Banque à Macbeth » *: sur l'exemple du célèbre épisode décrit par W. Shakespeare, dans l'acte III, scène IV, de Macbeth.*

« es muss sein ! es muss sein ! » *: il doit être! il doit être !*

*

ainsi couvert à l’intèrieur d’une ruche d’anxiété
pendant toute une vie
passionamourcolère
pour cacher
des paroles desséchées au silence
des paroles poussiéreuses
des paroles dépouillées
des paroles outragées
des paroles de paroles

cependant si anxieuses d’essaimer en hymne d’éminence
quand
dans une haute pépinière de galaxies
il s’évanouit en limaille de graphèmes
et au dessus de l’infini blanc de l’indicible
se
courbent
des années
et
des années
de
fatigue
à main ankylosée pèsent aussi
d
e
s

p
é
t
a
l
e
s
de rose
surgit l’aile à scolioses de scribe
et la parole implosée est
u n d é g o u l i n e m e n t d e s a n g à l ‘ a l a m b i c

*

dans la terre de Canaan
                nevermore
déchiffrer un matin limpide
des rayures d'argent passage lent
signe de l'escargot sur la marche
usée du jardin au dessus de l'huisserie
peinte à fresque par la dernière main
de céruse sur le seuil de la porte où
le rebord de la fenêtre s'ouvre plus hésitante
cette courbe conscience à l'étonnement
et
  déjà
    dépose
      prudente
        la
          mémoire
de nous lémuriens déchets fatigués
de vie de descendants tu ne sais
si poussière ou cocons d'exsangues
pleines lunes appareillées au toujoursjamais

et la plus secrète file la plus tourmentée tisse
à être ou ne pas être une parcourue
navette de survie

NOTES :

Escargot *: universellement symbole lunaire, il indique la régénération pèriodique : l'escargot montre et cache ses cornes comme la Lune apparaît et disparaît ; mort et renaissance, thème de l'éternel retour.*

Céruse *: carbonate basique de plomb appelé aussi blanc de céruse ou blanc d'argent, et que l'on employait en peinture. C'est un poison, son usage est interdit depuis 1915.*

« …s'ouvre plus hésitante / cette courbe conscience à l'étonnement » *: se détend, s'illumine cette conscience prostrée, mortifiée devant l'étonnement.*

« dépose / prudente / la / mémoire / de nous lémuriens… » *: prudente/ la mémoire / de nous lémuriens / dépose…*

Lémuriens *: dans l'antique mythologie grecque, c'étaient les noms donnés aux âmes des defunts qui, on le croyait, persécutaient les vivants.*

« …déchets fatigués /…./ pleines lunes appareillées au toujoursjammais » *: nous sommes ces déchets fatigués d'existence de ceux qui viendront après nous (descendants), on ne sait pas bien si nous sommes poussières où cocons d'exsangues pleines-lunes appareillées à la mer du néant.*

***« …tisse / à être ou ne pas être une parcourue / navette de survie** » : la navette de survie tisse secrètement (notre vie) à être ou ne pas être : c'est à dire que l'on ne sait pas si elle est vie ou non vie.*

*

dans la terre de Canaan

où la vie était aussi pure que la
faute de la chaste prostituée
de Rahab

quand la blessure du sein attise plus
la blanche flamme d'amour
linguème d'asthme
flot d'indicible délire

où le silence a ourlé mon gouffre sauvage
la verge d'un Moïse barbare
ouvre les grises eaux d'un terrain pierreux
et la rouge argile exhale
la plus claire nudité d'abîme

quand était un autre souffle
l'île
un autre Eden était
Nogar
mot exhumé de mon premier
grain

où ancre phénicienne encore appareille
immobile au soleil
et sur les plages d'or
ourlées de goudron
des vagues obstinées s'étalent pour confondre
le graphème gravé par la griffe
de la mouette et par l'ongle sarasine

quand le mythe de la patrie est un baume d'exil
et et et
avec la langueur d'une blessure inconsciente
épines
ses même
vie l'
la aile
escalade du
anxiété pétale

d’ de
rose

NOTES :

Rahab *: cf ; Josué, 2, 1 ; Dante , Paradis, chant IX, vv. 115-17*

: elle cacha les deux espions envoyés par josué à Jéricho.

Nogar *: dans un ‘ceppu’ (conservé au Musée Archéologique de Cagliari) apparaît une inscription en caractères grecs, du IX s. av. J.C. et qui dit : « Temple du chef de nogar qui est en Sardaigne . Prospère soit-il ! ».*

Linguème *: néologisme créé à partir du mot ‘langue’.*

: signe que l’on peut définir de façon neutre, comme oralité. C’est un terme qui va au delà de la plus petite unité dépourvue de sens, comme l’est le phonème et même plus le monème. C’est une tangente linguistique de l’oralité.

N.B*. Après le vers :’avec la langueur d’ine blessure inconsciente’,on doit lire la poésie en forme de triangle, en partant du bas à gauche :* ***«avec la langueur d’une blessure inconsciente / d’ / anxiété / la / vie / escalade / ses / épines / même / l’ / aile / du / pétale / de / rose*** *» : c’est à dire que la vie surmonte ses épines comme les surmonte l’aile du pétale de rose.*

*

oùquandjamais
de Canaan pas même un léger murmure…
seulement le signe d'un francpoète ?

<u>NOTE :</u>

*« **Francpoète** » : le mot italien du texte original est 'francopoeta'. Ce mot cache une signification : le nom du poète lui-même :Franco. Le mot 'franco' doit être compris comme 'libre, sincère, franc'.*

*

nevermore nevermore nevermore !

*

Adam
cœur d'amibe fait naufrage en goutte de névrose
île
ma concordante altérité
entre vivre et ne pas vivre osmose d'agonie

jusqu'à dix les plaies et la mort
du premier-né de Pharaon
qui siège sur le trône jusqu'au premier-né
de l'esclave qui attend courbée sur la meule

(…quand revient de Délos le navire
à Athènes et est décochée la
flèche de l'heure fatale et se fait
douce la dernière gorgée de
ciguë et déjà retentit la parole
lapidaire du sage c'est une torpille
de mer qui engourdit ainsi
celui qui l'écoute même après que Toth
eut inventé la servile écriture…
quand lève l'ancre cette arche de l'île

Argiroflebs aïe veine d'argent
qui instille la lymphe d'or au poète…)

jusqu'à dix les plaies et puis le silence
…
et des vrilles de malédiction s'emmèlent en bas dans la
vigne aux mains noueuses du paysan qui tire à genoux
ses figues au vieux sultan du Nepente qui maintenant
en rêve rit sur le fond de la coupe levée au-dessus des
autels de l'oubli

NOTES :

« jusqu'à dix les plaies » *: sur les traces du biblique 'Exode' : 11, 5.*

Délos *: le poète Pindare, dans les 'Hymnes' (fragment10) la décrit ainsi : « Delo (…) / astre rayonnant lointain / de la terre azurée / qui avant errait sur les flots / en proie aux raffales des vents ».*

: selon le mythe grec, ***Astère****, fille de Chéos, dédaignant l'amour de Zeus, se jetta à la mer en se transformant en île errante qui ensuite se pétrifia et s'appela Délo.*

Ciguë *: plante des décombres, des chemins, très vénéneuse car elle contient un alcaloïde toxique, la cicutine.*

: poison extrait de cette plante, utilisé par les anciens.

« Argiroflebs aïe veine d'argent »: *autre nom donné par les anciens Grecs : la Sardaigne, île aux veines (eaux) d'argent*

Nepente *: plante dont on extrait une boisson. ' Selon les anciens Grecs, cette boisson était appelée 'nepente', elle calmait les angoisses et faisait oublier la douleur. Homère,*

Pindemonte et d'autres poètes en parlent.Ici, ce mot signifie 'la drogue' du vin , un autre 'Nepente'.

*

et l'île l'ermitage errant du
nuage le sourire ailé d'
Astère qui plane plane au gré du
délire de l'écume au-dessus de l'ancre
pierre de Délos ou de la côte d'Adam tu ne sais plus

*

Adam
solitaire monôme de dualité
montrinitaire hélas mis en lambeaux
emblème d'identité…
moi et mon ombre d'un droit oméga d'homme
du talon d'argile
nous élevons des coupes d'or remplies d'une autre obsession
encore d'abjuration
et la fronde de parole aile de pierre
décoche l'hypogramme de la langueur
sur un monument de roches se compose
en ossuaire de sel
et misereremei
se fait d'os se
fait d'os le cœur proche de la poussière

*

jusqu'à dix les plaies et puis le silence
l'occulte sinusoïde de lombric
calcule diagrammes à longitudes d'ombre

*

ici
où l'Eden était mordre heureux le plus inconscient
pépin de grenades le ciel éclate
sous la hache de lumière de l'ouragan

ici
ont un pas indicible les millénaires de colère
qui fomente depuis les molles cloches
de poussières les tintements de l'ouragan

ici
quand le cœur s'étourdit implorant dans un battement
stupéfait comme un masque d'or
battu par les doigts de l'ouragan

NOTES :

Pépin de grenade *: il aurait dans la Grèce ancienne une signification en rapport avec la faute. Celle de Perséphone qui en mangeant un pépin de grenade (séduite par Déméter) fut vouée aux enfers.*

Ouragan *: dans les traditions amérindiennes,l'ouragan (cyclone , trombe, tornade, tourbillon) est conçu comme une conjuration des trois éléments (l'air, l'eau, le feu) contre la terre : une révolte des éléments. C'est une débauche quasi orgiaque des énergies cosmiques. Il symbolise la fin d'un temps et le promesse d'un temps nouveau. Après la destruction, la terre, infatigable, reproduira autre chose.*

*

et celui qui sur cette île celui qui murmure
le long de la côte sous un vent de
bonace et de port celui qui jamais ne change de route
et de l'aiguille folle de la boussole
avec l'ancre historiée d'indolence
dans les verts fonds de son coeur

*

et le voyage reprend au milieu de la vie
aïe la fuite obstinée sans but
ni trève sur des eaux imaginaires
où l'île navigue enracinée
à la dérive plume onduleuse d'
écume quand la légère voile de nuage
se découpe au dernier vers du psaume et
depuis les vertes pentes encore oscille
l'aile sur la haute fourche d'olivier
aïe masque de goudron oscillation
éteinte de l'iris d'or du corbeau
apparaît et disparaît le grincement de silence et les dernières
feuilles montées pour lancer des refus
hésitants d'une patrie possible
dans le cœur il n'y a rien d'autre que des minces doigts
d'argent qui tissent encore plus
de lumière dans la clarté du soir quand
les pleurs versés de déluge engloutissent
le blanc écho de la colombe en soupir
de tourbillon avant que l'aile de parole
se lève haute pour éteindre le dernier souffle
de chair au-dessus de cette arche de vent

NOTES :

CONCLUSION :

Les beaux poèmes sont d'origine divine, et les bons poètes ne sont ni plus ni moins que des interprètes qualifiés des dieux. Avec Cocco se manifeste et se tisse sous nos yeux, le lien ontologique existant entre l' inspiration du poète et le vie profonde de l'univers. Il représente dans un monde en plein devenir, la voix fidèle aux traditions anciennes et profondes. Le recueil « L'Arche de vent » répond au projet le plus ambitieux : faire de la Sardaigne le carrefour de civilisations différentes et multiples, une Arche qui renfermerait toute la connaissance universelle.

L'étonnante mémoire de Cocco ne retient alors que ce qui importe en définitive : les signes que l'amour a laissés dans une existence, telle l'image de celui qui 'enfonce / une icône d'exsangue nostalgie /sur sa plaque de chair', commémoration, témoignage absolu d'amour.

Cependant, la voix mélancolique du poète se charge d'amertume. Toute l'ambiguïté » des sentiments de Cocco s'exprime dans cette métaphore très suggestive de la 'ruche d'anxiété' où couvent 'passionamourcolère' mais aussi ce 'désir d'essaimer en hymne d'éminence'. Dans sa poésie, des mots comme 'crépuscule', 'clarté du soir' et symbolisent la beauté nostalgique du passé, ils sont l'image et l'heure de la mélancolie et de la nostalgie, mais inscrits dans la mythologie du voyage et de l'arche ils annoncent un renouveau. Un renouveau

qui se manifeste à travers la vision d'une ' île patrie' qui devient une 'terre eden', ce pays des Hyperboréens vers lequel les cygnes sacrés transportent Apollon.

TABLE DES MATIERES

Introduction……p.3

Plume de pierre……..p.8

Sonate mineure…….p.18

L'Arche de vent…….p.46

Conclusion……p.129

Bibliographie……p.131

Table des matières……p.133